



HAL
open science

La fabrique du distique rétrograde latin (2) : de la théorie à la pratique

Christian Nicolas

► **To cite this version:**

Christian Nicolas. La fabrique du distique rétrograde latin (2) : de la théorie à la pratique. E. Wolff. Les jeux sur les mots, les lettres et les sons dans les textes latins, Scripta receptoria, 25, Ausonius, 2023. hal-04625176

HAL Id: hal-04625176

<https://hal.science/hal-04625176v1>

Submitted on 26 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

É. Wolff (éd.),

*Les jeux sur les mots, les lettres et les sons dans les
textes latins,*

Ausonius,

Christian NICOLAS

**« La fabrique du distique rétrograde latin (2) : de la
théorie à la pratique »,**

401-454

La fabrication du distique rétrograde latin (2) : de la théorie à la pratique

Christian NICOLAS

Université Jean Moulin Lyon 3 – Université de Lyon

UMR 5189 HiSoMA

Il y a quelques années, dans le cadre d'un séminaire de M1 sur l'oulipisme antique et les écritures à contrainte, je me suis proposé comme fil rouge la lecture du premier traité *De versibus* de Christianus Campililiensis (Christan de Lilienfeld), moine cistercien né au treizième et mort au quatorzième siècle.

Ce traité très surprenant, qu'on trouve en ligne sur la Library of Latin Texts, series A de Brepols¹, d'après l'édition papier de Zechmeister (1992) parue dans la collection *Corpus Christianorum Continuatio Mediaevalis* de Brepols, recense toutes sortes de types de vers contraints illustrés par des exemples de l'auteur lui-même. Christianus Campililiensis a composé, outre des traités de versification, plusieurs poèmes qui servent à alimenter à l'occasion son corpus de vers spéciaux.

Parmi les vers remarquables qu'il illustre, se trouvent ceux qu'il nomme *versus retrogradi*. Voici les définitions qu'il en donne dans les traités *De versibus* qu'il a composés (il en a écrit trois sous ce même titre, qui se ressemblent beaucoup) :

Christ. Campil. *Vers.* 1, 471, l. 93 sq. : *Retrogradi uersus sunt, quando unus uersus uel plures eodem ordine, quo terminantur, resumuntur a fine ad principium. hoc modo : Celi gaudia det, caste qui uiuere suadet.*

Ce sont des vers rétrogrades quand un ou plusieurs vers se remontent depuis la fin dans l'ordre où ils se terminent. De cette manière :

Celi gaudia det, caste qui uiuere suadet. ("Que donne les plaisirs célestes celui qui persuade de vivre chastement").

Autres définitions :

Id., *Vers.* 3, 486, l. 24 sq. : *Alii uocantur retrogradi, ut quando unus uersus uel plures eodem ordine ut scandiuntur sic a fine resumuntur. (...) Ibid., 489, l. 115 sq. : Retrogradi primo modo : Vade retro, Sathana, numquam suade michi uana. de uno. // (p. 402)*

D'autres sont nommés rétrogrades par exemple quand un ou plusieurs vers, dans le même ordre de leur scansion, se remontent depuis la fin. (...) Rétrogrades du premier type² : *Vade retro, Sathana, numquam suade mihi uana*, à partir d'un seul vers.

Nous comprenons par les définitions, mieux encore par les exemples qu'il en donne, qu'on a affaire à des palindromes de mots : les vers se lisent dans les deux sens mot par mot et aboutissent à un autre énoncé correctement versifié.

Christianus illustre le procédé avec plusieurs exemples. Le premier du premier traité, *Caeli gaudia det, caste qui uiuere suadet* forme un hexamètre SDSS(DS) avec césure penthémimère. Si on le lit à l'envers comme il est préconisé, on obtient *Suadet uiuere qui caste det gaudia caeli*, lui aussi hexamètre SDSS avec césure penthémimère. Le sens est alors, sans doute, "Il persuade de vivre, celui qui chastement pourrait donner les plaisirs célestes".

1. Hexamètres rétrogrades

On peut avoir le sentiment que les hexamètres réversibles sont assez nombreux dans les textes latins et sans doute involontaires. En effet les vers de structure SDSSDS ont des pieds symétriques et on les sait nombreux dans la littérature latine³. Mais c'est une fausse impression

¹ <http://www.brepols.net/Pages/BrowseBySeries.aspx?TreeSeries=LLT-O>

² Implicitement, les rétrogrades du deuxième type sont les vers palindromes de lettres, qui *retrogradantur per litteras* (Christ. Campil. *Vers.* 3, 494, l. 305), dont il donne six exemples en toute fin du troisième traité, et un autre dans le second (2, 481, l. 89). En voici un (hexamètre), métopoétique : *Arte mala mere vidi vere mala metra.*

³ Le site *Pede certo* en recense 18 332, soit un taux de 8,59% de son corpus d'hexamètres. Christianus n'est pas dans le corpus et on n'y trouve pas ses vers virtuoses.

car tout vers SDSSDS ne donnera pas un hexamètre réversible, tant s'en faut, car ce sont les mots qu'il faut lire à l'envers et non les pieds ; il faut donc aussi contraindre la forme des mots, qui, dans le vers de Christanus, sont en miroir autour du mot central *caste* : un mot spondaïque, un mot dactylique, un monosyllabe long (à gauche de *caste*, de structure spondaïque) ; symétriquement un monosyllabe long, un mot dactylique, un mot spondaïque (à droite de *caste*). Une recherche avancée sur le site *Pede certo* fait fondre le total des résultats conformes à trois hexamètres seulement (sur les 213 443 de son stock) ! Sur ces trois vers, dont les mots ont la même structure prosodique que celui de Christanus, il convient de retirer les deux vers de Lucrèce :

Ērgō/ līntěā/ dē sūm/mō cūm/ cōrpōrě/ fūcum (4, 84) et

Ērgō/ fēruīdūs/ hīc nū/bēm cūm/ pērsčīdīt/ ātram (6, 180)

dont la réversibilité est empêchée par des élisions (*lintea ergo* ; *nubem hic*) ou des entraves non symétriques de syllabes (*perscidit cum*). Ne reste alors qu'un candidat, du poète fragmentaire Sueius (*Moretum* 2, FPL Blänsdorf, 123) :

pārtīm/ Pērsīcā/ (quōd // nō/mēn fīt/ dēnīquě)/ fērtur

fērtūr/ dēnīquě/ fīt // nō/mēn quōd/ Pērsīcā/ pārtim

Mais il y a lieu de croire qu'il n'est pas réversible sémantiquement... // (p. 403)

La réversibilité d'un hexamètre SDSS(DS) est donc un procédé volontaire : le hasard seul n'en donne aucun qui réponde aux exigences métriques, syntaxiques et sémantiques élémentaires. Christanus, en créant son *Caeli gaudia det* etc., le fait dans l'optique de le faire en s'inventant sa propre contrainte. Son hexamètre n'a aucun autre intérêt que celui de répondre à cette exigence métrique.

La contrainte de l'hexamètre unique réversible est-elle difficile ? Sans doute pas tant que ça. Voici le raisonnement par tâtonnements qu'on peut mener et faire mener aux étudiants. La structure de l'hexamère fait que, se finissant systématiquement par DS, il doit commencer automatiquement par SD. Les deux pieds centraux peuvent théoriquement être soit DD soit SS, d'où deux solutions : SDDDDS ou SDSSDS⁴.

En outre c'est par la structure métrique des mots qu'il faut raisonner. Il faut au début un mot spondaïque suivi d'un mot dactylique, un monosyllabe long (permettant un début régulier jusqu'à la penthémimère) ; symétriquement les deux derniers mots doivent être un mot dactylique et un mot spondaïque. Entre la pause penthémimère et le module final DS, il faut la fin du pied 3 et le pied 4. Mais le pied 4 doit prévoir qu'il sera le pied 3 de la lecture inverse et doit donc être constitué d'une finale longue, qui plus est monosyllabique : c'est cette syllabe qui précèdera la penthémimère du vers retourné. Il en résulte que le pied 4 doit être un spondaïque.

Telle peut être une structure verbale possible :

Mot 1 : - -

Mot 2 : - ~ ~

Mot 3 : - (pause)

Mot 4 : - - (variante : ~ ~ - dans ce cas le pied 3 est un dactyle)

Mot 5 : -

Mot 6 : - ~ ~

Mot 7 : - -

Les mots remontés dans l'ordre inverse donnent un hexamètre SDSSDS ou SDDSDS selon la nature spondaïque ou anapestique du mot 4 du vers initial.

Il y a des variantes : chaque mot spondaïque (le 1 et le 7 dans le cas présent) peut être remplacé par deux monosyllabes longs. Ainsi le mot *Caeli* peut faire aussi bien le pied 1 que le pied 6 ; mais les deux mots *Tu*, *Mors* (et leur inverse *Mors*, *tu*) sont également des candidats à ces deux mêmes places dans le vers. Et d'ailleurs un vers entièrement constitué de mots

⁴ On verra plus loin que ce raisonnement spontané est faux.

monosyllabiques longs et d'un dissyllabe à deux brèves pour former le dactyle cinquième fera un hexamètre réversible dont tous les mots seront interchangeables ! Peignot⁵ cite dix vers composés des mêmes mots : 9 substantifs monosyllabiques longs désignant une partie du corps (*cor, dens, frons, etc.*) et une finale *sunt tibi, dest X*. *X* est la partie du corps qui manque au personnage du titre, alors qu'il dispose de tous les autres attributs. Par exemple le muet (variante 8, p. 159) : *Dens, frons, ren, splen, pes, lux, mens, cor sunt tibi, dest uox* ("tu as dent, front, rein, rate, pied, œil, esprit, cœur ; il te manque la voix"). Chacune de ces épigrammes // (p. 404) connaît, par l'interchangeabilité des huit premiers mots, 725 760 variantes selon Peignot ! Mais la dixième épigramme, sur l'homme parfait, par le fait que chaque monosyllabe peut occuper n'importe quelle place dans le vers, a, lui, une combinatoire inouïe de 31 916 800 possibilités ! Voici l'une des combinaisons : *cor, uox, dens, frons, ren, splen, lux, mens, pes, uola, crus huic* ("cœur, voix, dent, front, rein, rate, œil, esprit, pied, main, jambe : il les a !"). Peignot cite juste après un vers de l'humaniste autrichien Thomas Lansius qui est presque aussi prolifique : *crux, fex, fraus, lis, Mars, mors, nox, pus, sors mala, Styx, uis* à qui il attribue la même combinatoire⁶.

On voit donc qu'à partir ainsi de la structure des mots plutôt que de la règle métrique standard, on peut trouver que ce n'est pas si difficile de créer son propre hexamètre réversible. À condition d'éliminer au préalable les suites de mots qui nuisent à la réversibilité : il faut de fait éviter des élisions ou des changements de quantité occasionnés par l'ordre inverse de deux mots. Ainsi un début comme Enn. Ann. 85 *Exin candida se* (qui répond à la contrainte des mots 1 à 3) donnera en lecture palindromique une fin d'hexamètre *se / candida / exin* faussée par l'élision entre *candida* et *exin*. Un début apparemment conforme comme Hor. Ars 140 *Quanto rectius hic* est métriquement défectueux dans l'ordre inverse *hic / rectius / quanto* à cause de l'allongement de la finale de *rectius* cette fois devant une consonne qui fait position.

Voici une proposition d'hexamètre rétrograde (on dit aussi *anacyclique*) SDSSDS bâti sur la structure verbale décrite ci-dessus (avec la variante spondaïque pour le mot 4) qui m'a pris une demi-heure environ de tâtonnements⁷ :

*Desint/ tempora/ sed // num/quam tu/ Lesbia/ desis*⁸

Que les occasions <me> fassent défaut, mais toi, Lesbie, ne <me> fais pas défaut.

En lecture palindromique on obtient :

Desis/ Lesbia/ tu // num/quam, sed/ tempora/ desint

Ne <me> fais jamais défaut, toi Lesbie, mais que les occasions <me> fassent défaut.

Sur cette base, il est tentant d'améliorer la proposition. En effet, ici comme dans l'exemple *Caeli* de Christianus, le sens du vers rétrograde n'est guère différent du sens initial et on se dit qu'il est certainement plus amusant d'obtenir un énoncé autre, voire tout autre. Il faut pour cela placer un élément de sens négatif juste avant la pause, ce qui le fera passer dans la seconde moitié du vers dans la lecture inverse : sa portée risque donc de changer de place. Après quelques essais infructueux j'obtiens un vers SDDSDS (avec variante anapestique sur le mot 4, participant du dactyle 3 et du début du spondée 4 de la première lecture) : // (p. 405)

Desint/ tempora/ neu // mihi/met tu/ Lesbia/ desis

Que les occasions me manquent mais que toi, Lesbie, tu ne me manques pas !

En lecture inverse :

⁵ Peignot 1842, 158-159.

⁶ Je suis incapable de le vérifier. Il me semble néanmoins que le féminin *mala* du dactyle cinquième n'est pas compatible avec tous les substantifs. Ainsi le masculin *Mars* et le neutre *pus* s'excluent mutuellement autour du féminin *mala* (à moins de prendre *mala* pour un substantif neutre pluriel). Il semble donc qu'il y ait une combinatoire moindre que pour l'homme parfait de l'épigramme ci-dessus. En outre le vers de Lansius ne fait pas sens à lui seul.

⁷ Je n'ai pas cherché à contraindre plus avant l'opération, au contraire de Christianus qui propose en outre une rime léonine intérieure elle-même réversible *suadet / gaudia det*.

⁸ Avantage : on peut remplacer *Lesbia* par *Delia, Cynthia* voire *Tullia* et quelques autres !

Desis/ Lesbia/ tu // mihi/met neu/ tempora/ desint

Tu peux bien me faire défaut, Lesbie, pourvu que les occasions ne me manquent pas !

On obtient là une lecture rétrograde qui donne toujours un vers correct et bien césuré mais dont le sens est à l'opposé de celui de la première lecture.

Comme on va voir par d'autres exemples, c'est bien la tendance des vers rétrogrades. Et c'est celle qu'illustre Christianus avec son autre exemple d'hexamètre rétrograde en 3, 115 :

Vade retro, Sathana, numquam suade mihi uana.

La structure verbale est différente de celle du vers *Caeli gaudia det*. Le vers commence par un dactyle, ce qui ne l'empêche pas d'être correct dans les deux sens⁹. La raison en est que le poète profite de mots à scansion double : les mots iambiques *retro* et *mihi* sont susceptibles (en raison de la loi dite de l'abrègement iambique) de valoir brève-longue ou brève-brève. Dans le texte tel que proposé, il faut scander *retro* avec brève-longue et *mihi* avec deux brèves ; mais dans la lecture rétrograde il faut exactement l'inverse :

1. *Vādē rē/trō Sāthā/nā // nūm/quām suā/dē mīhī/ uānā* (DDSSDS) vs

2. *Vānā mī/hī suā/dē // nūm/quām Sāthā/nā rētrō/ uādē* (DSSDDS)

Le sens s'inverse dans les deux lectures grâce à la place de *numquam*, dont la portée est syntaxiquement sur sa droite. D'où le sens de 1 : "Reculer Satan ; ne me persuade jamais de vaines choses", contre celui de 2 : "Persuade-moi des choses vaines, Satan ; ne recule jamais". Ajoutons que, comme dans le premier exemple (et comme dans presque tous ses vers à contrainte), Christianus ajoute la contrainte cryptée de la rime léonine interne, ici *Sathana / uana*. En outre, *Vade retro*, par son sens, fait métopoétiquement penser à l'adjectif *retrogradus*, ce qui ajoute une subtilité supplémentaire au jeu.

Dans son premier traité il donne d'autres exemples d'hexamètres rétrogrades, qui nous montrent que l'algorithme de faisabilité est beaucoup plus divers que ce que l'on pouvait déduire du seul *Caeli gaudia det* :

*Fit soci/us Satha/nae // non/ qui uult/ uiuere/ caste*¹⁰ (DDSSDS) vs

Caste/ uiuere/ uult // qui/ non Satha/nae soci/us fit (SDSDDS)

Il se fait complice de Satan au lieu de devenir celui qui veut vivre chastement // Il veut vivre chastement celui qui ne se fait pas complice de Satan.

*Qui metu/is le/tum // sem/per cor/ desere/ laetum*¹¹ (DSSSDS) vs // (p. 406)

Laetum/ desere/ cor // sem/per le/tum metu/is qui (SDSSDS)

Toi qui crains le trépas, abandonne pour toujours un cœur en liesse // ?¹²

*Non metu/o mor/tem // ui/tae sed/ diligo/ sortem*¹³ (DSSSDS) vs

Sortem/ diligo/ sed // ui/tae mor/tem metu/o non. (SDSSDS)

⁹ Il en résulte donc que notre raisonnement ci-dessus qui prétendait prouver que la finale DS de l'hexamètre forçait la structure SD en début était faux.

¹⁰ Ici, pas de rime intérieure.

¹¹ Rime léonine interne *letum* (écrit *lethum*) / *laetum* (écrit *letum*). Cette rime homonyme fait du vers rétrograde, en outre, un *uersus differentialis* : cf. Christ. Campil. *Vers.* 1, 471, l. 114 sq. ; 2, 479, l. 15 ; *ibid.* 481, l. 90 sq. ; 3, 486, l. 26-27 ; *ibid.*, 489, 120-121. Christianus a par ailleurs rassemblé par ordre alphabétique des homonymes utilisés dans la rime interne ses vers différentiels (au nombre de 719 !), *Versus differentiales sub ordine alfabeti*, Zechmeister 1992, 593 sq. D'ailleurs, ici, on ne sait pas quel homonyme activer dans la lecture rétrograde : *laetum desere cor semper letum* (cœur joyeux, abandonne toujours le trépas) ? *letum desere cor semper laetum* (abandonne la mort, cœur toujours joyeux/ mort, abandonne un cœur toujours joyeux) ?

¹² Le début en *qui* impose une fin sur un mot impossible. Faut-il corriger *Qui* en *Quae* (écrit *Que*), réversible en *-que* et compté comme un mot dissociable ? Le sens initial ne pose pas de problème ("femme qui crains la mort, abandonne etc.") ; la phrase inverse *Letum desere cor semper letum metuisque* est métrique mais la fin n'est pas très satisfaisante en raison du changement de mode ("abandonne ton cœur en liesse et tu crains toujours la mort").

¹³ Rime léonine interne *mortem* / *sortem*.

Je ne crains pas la mort mais aime les aléas de la vie // ???¹⁴

*De-pharetra*¹⁵ *cor/dis // lon/ge sint/ pabula/ mortis*¹⁶ (DSSSDS) vs

Mortis/ pabula/ sint // lon/ge cor/dis de-pha/retra (SDSSDS)

Que soient loin du carquois du cœur les pâturages de la mort // même sens.

*Surgunt/ germina/ uirtu/tum // de/ pectore/ mundo*¹⁷ (SDSSDS) vs

*Mundo/ pectore/ de*¹⁸ // *uir/tutum/ germina/ surgunt* (SDSSDS)

D'un cœur pur poussent des germes de vertu // même sens.

*Clare/ uiuere/ uis, // con/tentus/ re propri/a sis*¹⁹ (SDSSDS) vs

Sis propri/a // re/ conten/tus // uis/ uiuere/ clare (DSSSDS)

Tu veux vivre bien : contente-toi de ce que tu as // contente-toi de ce que tu as, tu veux vivre bien.

*Res rapi/as nun/quam // fra/tris, Moy/ses uetat/ ipse*²⁰ (DSSSDS) vs

Ipse ue/tat Moy/ses, // fra/tris nun/quam rapi/as res. (DSSSDS)

Ne vole jamais le bien de ton frère, Moïse lui-même l'interdit // même sens.

On voit apparaître de nouveaux algorithmes, qui permettent d'ailleurs d'obtenir des vers rétrogrades qui n'ont pas la même structure métrique que leur inverse (DSSSDS vs SDSSDS par exemple). Particulièrement, des débuts en monosyllabe long suivi d'un mot anapestique puis d'un mot spondaïque (*Non metuo mortem, Res rapias nunquam, Qui metuis letum*) ou des mots choriambiques suivis d'un mot spondaïque (*De-pharetra cordis*) sont compatibles avec la réversibilité. // (p. 407)

Cela engage à faire d'autres recherches expertes sur le site *Pede certo* pour voir si la littérature standard fournit des vers réversibles de ce type.

Sur le module DSSSDS *De-pharetra* (avec une barre pour séparer les mots), soit $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$ avec son mot choriambique initial, on obtient sur le site *Pede certo* 201 vers du corpus. Mais on se souvient que le mot métrique choriambique *De-pharetra* de Christianus ne convenait que grâce à une double scansion possible de la syllabe *re* selon sa place. Sur les 201 hexamètres à même configuration verbale, aucun n'offre cette plasticité, en sorte qu'aucun n'est réversible.

Avec monosyllabe initial (type *Non metuo*), soit $\text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---} \text{---}$, on obtient 215 solutions. Une fois éliminés les hexamètres qui s'interdisent la réversibilité en raison d'une élision ou d'un changement de quantité par position (ou absence de position) ou un souci syntaxique (obligeant à finir sur *Nec* ou *Aut* ou *Et* ou un interrogatif ou un relatif par exemple), on garde, sauf erreur ou omission, les 14 candidats que voici, parmi lesquels on trouvera quelques grands noms :

1. Verg. *G.* 1, 410 : *Tūm līquī/dās cōr/uī // prēs/sō tēr/ gūttūrē/ uōces*

2. Verg. *Ae.* 7, 607 : *Sūnt gēmī/nā Bēl/lī // pōr/tā (sīc/ nōmīnē/ dīcunt)*

3. Ov. *Met.* 13, 543 : *Nūnc pōsī/tī spēc/tāt // uūl/tūm, nūnc/ uūlnērā/ nāti*

4. Ov. *Pont.* 3, 9, 55 : *Dā uēnī/ām scrīp/tīs, // quō/rūm nōn/ glōrīā/ nōbis*

5. ps.-Sen. *Epigr.* 18, 33 : *Spēs Mārī/ūm // mō/uīt tūr/pī sē/ crēdērē/ līmo*²¹

¹⁴ Le début en *non* empêche la réversibilité syntaxique, qu'autoriserait d'autres adverbes comme *nunc, tunc* ou *sic*.

¹⁵ Pour la réversibilité, il faut compter *de pharetra* comme un mot métrique. Il faut en outre profiter de la dualité métrique du groupe *tr*, qui ne fait pas position en lecture initiale mais qui allonge la syllabe *re* au retour. Cette faculté est exploitée par exemple par Ovide *Am.* 1.1 qui a *pharētra* au vers 21 mais scande *pharētratae* au vers 10.

¹⁶ Rime léonine interne légèrement équivoquée *cordis / mortis*.

¹⁷ Ici pas de rime intérieure. En outre pas de penthémimère, remplacée par une hephthémimère.

¹⁸ La préposition est vraiment très mal placée dans cet énoncé. Impossible de faire ici un mot métrique comme avec *de-pharetra* ci-dessus.

¹⁹ Rime interne *sis / uis*. Dans la lecture rétrograde la pause devient double, tri- et hephthémimère.

²⁰ Aucune rime intérieure.

²¹ = Anth. Lat. 1, 1, 33.

6. Stat. *Theb.* 12, 692 : *Lēx ěǎ/dēm uīc/tīs. // dī/cīt, sēd/ pūluĕřĕ/ crāso*
7. *Vespa Iud.* 41 : *Mārs sūbī/gīt bēl/lō // mūl/tās cūm/ sānguīnĕ/ gēntes*
8. *Prud. Symm.* 1, 36 : *Dūx sǎpī/ĕns. Fĕ/līx // nōs/trĕ rēs/ pūblicā/ Rōmāe*
9. *Paul. Petric. Mart.* 6, 336 : *Spĕ dōmī/nūm tān/gĕns // sān/ctūs, sēd/ cōrpōřĕ/ prōnus*
10. *Alcimus Avitus Carm.* 2, 134 : *Nūnc sīmū/lāt blān/dūm, // crĕ/brō cĕu/ cārmīnĕ/fāuces*
11. *Alcimus Avitus Carm.* 3, 347 : *Sōrs gĕnĕ/rīs clā/rō // quōn/dām quōd/ sānguīnĕ/ mīsīt?*
12. *Eugen. Tolet. Hex.* 134 : *Hās uīrī/dĕs pĕn/nā // rĕd/dīt²², hās/ dīscōlōr/ ōrnat*
13. *Anth. Lat.* 166, 2 : *Dāt Vĕnĕ/rī mā/lūm // fōr/mĕ piō²³/ mūnĕřĕ/ pāstor*
14. *Anth. Lat.* 379, 9 : *Pāx Dōmī/nī tē/cūm, // pū/rō quām/ pĕctōřĕ/ quĕris.*

On pourra toujours soupçonner ces poètes d'avoir sciemment composé un hexamètre palindrome de mots mais on a l'impression que c'est plutôt le hasard qui prévaut. Sur ces quatorze vers, certains ont strictement la même signification à l'envers (1, 2, 3, 5, 10, 12, 13) ; certains, ne faisant pas un sens complet à eux seuls, réclament dans l'autre sens aussi un rejet ou un contre-rejet (8, 11, 14) ; d'autres enfin semblent devoir s'interpréter autrement que dans le sens originel : dans l'exemple 4, en lecture inverse, la relative (cette fois à l'impératif) change de place : "Nous n'avons pas la gloire de ceux aux écrits desquels tu dois pardonner" ; en 6 et en 9, la portée de *sed* est sur l'autre segment : "(...) au moyen d'une grasse poussière, mais il dit 'même loi pour les vaincus'", "le corps incliné mais saint, touchant le Seigneur avec espoir". En 7, enfin, il faut changer la nature de *cum*, préposition en lecture dextroverse, conjonction en sinistroverse ("quand il soumet à la guerre, dans le sang, de nombreuses // (p. 408) nations"). On ne voit pas suffisamment d'indices textuels, sémantiques ou stylistiques qui puissent autoriser à voir dans ces compositions savantes une intention auctoriale réelle.

En tout cas, sur l'algorithme de ces quatorze vers, on peut composer et faire composer à des étudiants avancés un autre hexamètre rétrograde, si possible avec une intention métopoétique affichée. Par exemple : *Fōrs nĕquĕ/dūm uā/tīs // tĕχ/vŋ sīc/ cārmīnā/ fĕcīt* "c'est le hasard, et non pas la maestria du poète inspiré qui a donné leur forme à ces vers" vs *fĕcīt/ cārmīnā/ sīc // tĕχ/vŋ uā/tīs nĕquĕ/dūm fōrs* "ce qui a donné aux vers cette forme, c'est la maestria du poète inspiré mais en aucun cas le hasard".

Il existe d'autres algorithmes encore que ceux que nous avons cherchés sur le site *Pede certo*, par exemple celui d'un hexamètre virgilien que les grammairiens ont catalogué comme rétrograde²⁴ : *Aen.* 1, 8 *Musa mi/hi cau/sas // memo/ra quo/ numine/ laeso* (DSDSDS), réversible en *Laeso/ numine/ quo // memo/ra cau/sas mihi/ Musa* (SDSDSDS) grâce à la plasticité de *mihi*, scandé iambe en dextroverse mais avec deux brèves en lecture rétrograde. Ou encore cet hexamètre des *Bucoliques* (8, 96) échappé à Virgile mais relevé par Marius Victorinus (GL 6.113.31) : *ipse de/dit Moe/ris, // nas/cuntur/ plurima/ ponto* (DSSSDS), réversible en *ponto/ plurima/ nascun/tur // Moe/ris dedit/ ipse* (SDSSDS), où la coupe ne peut être qu'hephtémimère et où la syllabe *dit* de *dedit* change de quantité selon la lecture en fonction du contexte (position ou absence de position). Ou encore un couple d'hexamètres extraits du *Zebedides* de Christianus Campililiensis²⁵ (Zechmeister 1992, 547, v. 146-147) :

Christus/ pocula/ fudit/ caeles/ti sibi/ uite (SDSSDS²⁶)

Nos meri/tis Iaco/bi // lu/cremur/ gaudia/ uitae²⁷ (DDSSDS)

Le Christ s'est versé des coupes puisées à la vigne céleste, / nous, grâce aux mérites de Jacques, profitons des joies de la vie.

²² L'allongement artificiel de la syllabe finale de *reddit* dans le vers originel est techniquement correct en lecture inverse.

²³ Pour que le vers soit correct dans les deux sens, il faut scander *pio* comme un monosyllabe.

²⁴ Voir Diom. GL 1.516.32 sq. ; Marius Victorinus, GL 6.113.26 sq.

²⁵ *Zebedides* est une épopée à la gloire de Jacques le Majeur, fils de Zébédée, inspirée de la Légende Dorée.

²⁶ Aucune place pour une césure dans ce vers.

²⁷ Ce sont des vers à rime léonine finale (il écrit *vite* pour les deux mots à la rime). C'est ce qu'il appelle dans son *De versibus des uersus caudati* : *Christ. Campil. Vers.* 1, 475, l. 240-248.

Le tout est réversible ainsi :

Vitae/ gaudia/ lucre/mur// Iaco/bi meri/tis nos (SDSDDS²⁸)

Vite si/bi²⁹// cae/lesti/ fudit/ pocula/ Christus (DSSSDS³⁰)

Des joies de la vie profitons grâce aux mérites de Jacques, pour notre part ; / c'est en les puisant à la vigne céleste que s'est versé des coupes le Christ.

Revenons aux autres exemples de Christanus Campililiensis pour illustrer les *versus retrogradi*. Ceux que nous venons de voir concernent des hexamètres seuls ou par couples // (p. 409) (ainsi les deux hexamètres rétrogrades cités extraits du *Zebedides* ci-dessus³¹). Voyons maintenant le cas des distiques élégiaques rétrogrades. Et là, on entre dans une autre dimension car les mots qui forment l'hexamètre sont ceux qui formeront le pentamètre et réciproquement !

2. Distiques rétrogrades

Dans les lignes qui suivent, nous utilisons le code expliqué dans l'autre communication que nous proposons, sorte de corpus annoté : D40 ou D37*. Nous y renvoyons le lecteur et nous lui demandons pardon pour l'inconfort causée.

2.1 À la recherche d'un algorithme de composition

Après avoir confié aux étudiants de mon séminaire le corpus (dans une version moins étoffée), je les ai laissé réfléchir seuls. L'objectif était triple et progressif : 1. chercher dans la littérature latine (autre que le corpus proposé, très souvent tardif) des distiques rétrogrades spontanés ; 2. à défaut, chercher séparément des hexamètres et des pentamètres compatibles entre eux pour former, à la façon du centon, des distiques anacycliques ; 3. en produire soi-même, individuellement ou en groupe, en s'aidant des modèles donnés.

Ils et elles ont d'abord réfléchi à la forme des vers (DDSDDS par exemple), en établissant des statistiques. Ainsi sur le corpus complet qui figure dans notre autre article, à l'exception des distiques monostiches ou "hexamètres pentagones" (notre terminologie) D52-55 mais en comptant l'exemple grec qui niche entre D37* et D38, soit 60 distiques réversibles, donc 120 distiques différents, il y a 120 hexamètres et 120 pentamètres.

Comptons les types métriques représentés sur les 120 hexamètres.

Le type largement majoritaire est DDSSDS (72/120, presque deux tiers du stock) ; parmi ces spécimens, 55 enchaînent sur un pentamètre en DS, 10 en DD, 5 en SS et 2 en SD. Le type DDSDDS est représenté par 24 exemples, dont 12 continuent en DS, 6 en DD, 5 en SD, 1 en SS. Le type DDDDS est représenté en 16 occurrences, dont 9 continuent en DD, 5 en DS, 1 en SD, 1 en SS. Le type DDSDDS est utilisé en 7 occasions, dont 5 continuent en DD, 1 en DS, 1 en SD. Enfin un cas exceptionnel (D21.9*) présente le type DSSSDS/DS. C'est le seul qui ait un spondée en place 2, ce qui est *a priori* impossible puisque, au retour, on sera dans la seconde moitié du pentamètre, qui n'admet pas de spondée. Voir notre note *ad loc.* dans le corpus.

On peut noter aussi le taux de conformité de construction métrique du distique avec son inverse. Il y a conformité si un DDSSDS/DS (par exemple) se renverse en un autre DDSSDS/DS. Or la conformité n'est que de 36/60 paires de distiques et il y a donc 24 paires de distiques qui ne se retournent pas comme leur endroit.

Mais, au fond, ces statistiques, à part nous donner un sentiment de grande diversité, ne sont pas très utiles pour trouver la clé de fabrication car, comme dans le cas de la réversibilité

²⁸ Césure hephthémimère dans ce vers.

²⁹ Notons que le mot iambique *sibi* change de scansion d'une lecture à l'autre.

³⁰ Césure trihéminère dans ce vers. Évidemment, dans la lecture inverse, les vers cessent d'être *caudati* : la rime est passée au tout début du vers et, sauf erreur, Christanus n'a pas prévu ni nommé ce qui aurait pu être une catégorie de vers contraints. Si les vers à rime finale sont des vers à queue (*caudati*), ceux qui ont une rime à l'initiale pourraient être des vers à crête (*cristati*).

³¹ Même procédé en *Zeb.* 34-35 ; 146-147 ; 554-555 ; 660-661 ; 716-717 ; 792-793 ; 824-825 ; 892-893 ; 958-959 ; 1008-1009 ; 1030-1031 ; 1090-1091 ; 1118-1119 ; 1164-1165 ; 1212-1213 ; 1330-1331 ; 1366-1367.

// (p. 410) d'hexamètres simples, la répartition des pieds est moins importante que la forme métrique des mots.

La bascule se fait toujours sur le dernier mot de l'hexamètre : quel que soit le sens de la lecture, ce mot-là reste invariablement le dernier mot de l'hexamètre (dans D comme dans D*).

Si on examine ce mot, on voit que dans 39 cas sur 60, c'est un mot dissyllabique, qui forme à lui seul le spondée final ; dans les 21 cas restants, c'est un trisyllabe. Il y a donc deux types représentés de finale DS de l'hexamètre : le type *dilige nullum* (D29, 3+2, environ deux tiers des cas) et le type *ipse polorum* (D11, 2+3, environ un tiers des cas). Il me semble qu'il n'y a pas d'autre possibilité : un dernier mot de l'hexamètre monosyllabique, avec mot précédent valant choriambique (¯ ¯ ¯ | ¯) ainsi qu'un dernier mot tétrasyllabique précédé d'un monosyllabe long (¯ | ¯ ¯ ¯) obèrent la possibilité de remonter le pentamètre. De fait, nous n'en avons aucun exemple dans notre corpus. À cet égard, il y a donc deux modules : soit le dernier mot de l'hexamètre est dissyllabique et fait spondée ou trochée (*nullum*) : c'est ce que j'appelle désormais le module A ; soit il est trisyllabique et il fait ¯ ¯ ¯ (*polorum*) : c'est le module B³².

Dans le premier type, le mot qui précède ce pivot (*dilige* en l'espèce) fournit l'intégralité du dactyle cinquième. Et l'axe de symétrie sur *nullum* fait que le premier mot du pentamètre va devenir le dactyle cinquième de D* ; il faut donc que le premier pied du pentamètre de D soit lui aussi un dactyle, d'où ...*dilige/ nullum// Spornito* (D29) s'inversant en *spornito/ nullum// Dilige* (D29*).

Dans le module B, devant le trisyllabe qui clôture l'hexamètre, il faut un dissyllabe, et il en faudra un aussi pour commencer le pentamètre : ...*ipse po/lorum// Astra* (D11) s'inversant en *astra po/lorum// Ipse*.

Dans les deux cas, il semble nécessaire que le premier pied du pentamètre soit un dactyle (*dilige* dans le module A ou *astra* suivi d'une brève, initiale du mot suivant, dans le module B).

Or il y a, sauf erreur, 16 exemples (sur 120) où le pentamètre commence par un spondée. Observons ces cas. En D3, la finale de l'hexamètre *sanctus a/diuit* est suivie de *nomen* au début du pentamètre. Le tout s'inverse en *nomen a/diuit// sanctus* (D3*). Or tant *sanctus* dans D3* que *nomen* dans D3 sont suivis d'un mot à initiale consonantique : cela allonge leur finale quand ils sont dans le pentamètre alors que, quand ils sont dans l'hexamètre, devant *adiuit* et son initiale vocalique, ils gardent l'un et l'autre leur essence trochaïque naturelle. Situation comparable en D12 et D12*, où, ici aussi, le dernier mot commence par une voyelle : ...*sus/cepit o/nagrurn// Francus/* + consonne, réversible en *Francus o/nagrurn// susce/pit* + consonne. Même effet en D21.1 et D21.1* : ...*per/sensit a/mando// permi/sit* + consonne vs ...*per/misit a/mando// persen/sit* + consonne. Également en D21.2 et son inverse, en D21.3 et son inverse, en D21.8 et son inverse, en D43*. // (p. 411)

En D6*, le mot initial du pentamètre est le spondée *praesto*. C'est seulement par licence métrique que le poète l'abrège en fin de D3 (*praestō ro/ganti// uincla*) ; en D6* il reprend sa forme naturelle : *uincla ro/ganti// praestō/ etc.* Même effet en D15 et D15* où le même *praestō* est naturel en D15 (*pane re/pleuit// praestō/*) mais abrégé en D15* (*praestō re/pleuit// pane etc.*). En D5, la licence métrique est sur la finale de *spornendo* : ...*sper/nendō sa/lutem// Lupa etc.*, rectifiée en D5* *Lupa sa/lutem// Spornen/dō etc.*

Les spondées initiaux du pentamètre sont donc toujours associés à un trisyllabe final de l'hexamètre (c'est donc seulement dans le module B qu'on trouve des pentamètres débutant par un spondée) et les mots qui constituent ce spondée sont effectivement soit spondaïques (et dans ce cas artificiellement abrégés dans l'hexamètre : *praestō*, <*sper*>*nendō*), soit de structure trochaïque et, dans ce cas, c'est le contexte phonologique (position) qui les transforme en

³² Doit donc être mis à part le cas du palindrome pair, "hexamètre pentagone" répertorié en D52-54, qui n'a pas de mot pivot et dont la finale pentasyllabique (*belligerabo* par exemple) est incompatible avec les palindromes impairs.

spondée dans le pentamètre (*perdis a/more vs perdis/ non*, D43 et D43* etc.). Si ce mot trochaïque se finit par une consonne (*nomen*), le dernier mot de l'hexamètre commence par une voyelle (*nomen a/diuit*), pour autoriser le dactyle cinquième ; dans le pentamètre, il peut être suivi d'un mot à initiale consonantique (*nomen/ trinum*) : c'est là qu'il fait apparaître un spondée initial.

La forme des deux derniers mots de l'hexamètre de D (3+2 ou 2+3) va donc directement influencer sur la forme du premier pied du pentamètre de D. Essayons de nous représenter schématiquement les données.

Admettons que l'hexamètre ait en moyenne 7 mots, le pentamètre 6. Appelons H1 le premier mot de l'hexamètre, P1, le premier du pentamètre, etc. Ajoutons l'astérisque pour caractériser ce qui figure dans le distique inverse. Ainsi H1=P6* (le premier mot de l'hexamètre est aussi le dernier mot du pentamètre inverse) ; H7 est le mot pivot et correspond donc aussi à H7* (le dernier mot de l'hexamètre de départ est aussi le dernier mot de l'hexamètre inverse) ; P1=H6* (le premier mot du pentamètre est le mot 6 de l'hexamètre inverse, puisque conventionnellement nous admettons que l'hexamètre compte sept mots) ; etc.

Prenons le module A (celui où H7 est un dissyllabe) : fréquemment dominant (deux tiers environ du corpus) et plus facile à équilibrer (H6 est un dactyle, P1 est un dactyle symétrique), il est plus maniable que le module B.

Illustrons le schéma avec D23 qui est statistiquement très représentatif : DDSSDS/DS (soit environ 47% du corpus), il est réversible sur le même modèle (comme 58% environ du corpus, où D* a même structure métrique que D). Sa structure verbale est la suivante :

D23						
- - - -	- -	-	- -	-	- - -	- -
<i>pauperibus</i>	<i>tua</i>	<i>das</i> //	<i>nunquam</i>	<i>stat</i>	<i>ianua</i>	<i>clausa</i>
H1/P6*	H2/P5*	H3/P4*	H4/P3*	H5/P2*	H6/P1*	H7/H7*
- - -	-	- -	-	- -	- - - -	
<i>fundere</i>	<i>res</i>	<i>quaeris</i> //	<i>nec</i>	<i>tua</i>	<i>multiplicas</i>	
P1/H6*	P2/H5*	P3/H4*	P4/H3*	P5/H2*	P6/H1*	
// (p. 412) D23*						
- - - -	- -	-	- -	-	- - -	- -
<i>multiplicas</i>	<i>tua</i>	<i>nec</i> //	<i>quaeris</i>	<i>res</i>	<i>fundere</i>	<i>clausa</i>
H1*/P6	H*2/P5	H3*/P4	H4*/P3	H5*/P2	H6*/P1	H7*/H7
- - -	-	- -	-	- -	- - - -	
<i>ianua</i>	<i>stat</i>	<i>nunquam</i> //	<i>das</i>	<i>tua</i>	<i>pauperibus</i>	
P1*/H6	P2*/H5	P3*/H4	P4*/H3	P5*/H2	P6*/H1	

On constate que D23 et D23* ont exactement la même structure verbale : chaque mot qui vient prendre la place de son symétrique en miroir, par rapport à l'axe *clausa*, ou en colonne en comparant les hexamètres entre eux et les pentamètres entre eux, a exactement la même configuration : *pauperibus* et *multiplicas* sont tous deux des choriambes, *fundere* et *ianua* tous deux des dactyles, *stat* et *res* ou *nec* et *das* des monosyllabes longs, *nunquam* et *quaeris* des spondées.

À chaque fois que les mots en miroir sont ainsi consubstantiels entre eux, on obtient un schéma métrique identique entre D et D*. Mais on peut jouer sur certains endroits. On le voit par exemple en D33/D33*.

D33						
- - - -	- -	-	-	- -	- - -	- -
<i>sollicitus</i>	<i>bene</i>	<i>sis</i> //	<i>nec</i>	<i>somnum</i>	<i>dilige</i>	<i>uita</i>
H1/P6*	H2/P5*	H3/P4*	H4/P3*	H5/P2*	H6/P1*	H7/H7*
- - -	-	- - -	-	- -	- - - -	
<i>otia</i>	<i>non</i>	<i>teneat</i> ///	<i>te</i>	<i>pigra</i>	<i>mollities</i>	
P1/H6*	P2/H5*	P3/H4*	P4/H3*	P5/H2*	P6/H1*	
D33*						
- - - -	- -	-	- - -	-	- - -	- -
<i>mollities</i>	<i>pigra</i>	<i>te</i> //	<i>teneat</i>	<i>non</i>	<i>otia</i>	<i>uita</i>
H1*/P6	H2*/P5	H3*/P4	H4*/P3	H5*/P2	H6*/P1	H7*/H7
- - -	- -	-	-	- -	- - - -	
<i>dilige</i>	<i>somnum</i>	<i>nec</i> ///	<i>sis</i>	<i>bene</i>	<i>sollicitus</i>	
P1*/H6	P2*/H5	P3*/H4	P4*/H3	P5*/H2	P6*/H1	

D33 n'a pas tout à fait la même allure que D23 (DDSSDS/DD) et cela va avoir automatiquement une répercussion sur D33*, qui n'a pas la même structure prosodique que son endroit (DDSSDS/DS). Les mots ne correspondent pas partout à leur remplaçant : H4 // (p. 413) (ou P3*) *nēc* est remplacé par H4* (ou P3) *tēnēcāt*, H5 (ou P2*) *sōmnūm* par H5* (ou P2) *nōn*. Et néanmoins la réversibilité fonctionne car les suites *nec somnum*, *somnum nec*, *non teneāt* et *teneat non* ont toutes quatre la mesure identique d'un pied et demi. En comparant H4 et H5 respectivement dans D23 et D33, on s'aperçoit que leur structure est interchangeable : *nec + somnum* (D33) offre derrière la penthémimère et devant le mot qui forme le dactyle cinquième, une structure rythmique identique à celle de *nunquam + stat* (D23) et leur réversibilité *stat + nunquam* ici, *somnum + nec* là forme de toute façon un groupe de trois longues qui s'interprètera, dans le pentamètre du D* correspondant, comme le spondée 2 et la longue isolée de la première partie du pentamètre. On voit donc qu'on peut jouer sur la forme de H4 et H5 : H4 peut être un monosyllabe long (cf. D33) et dans ce cas H5 est un spondée ; H4 peut être un spondée (cf. D23) et dans ce cas H5 est un monosyllabe long ; H4 peut être un anapeste (cf. H4* dans D33*), et dans ce cas le mot suivant est un monosyllabe long. D'ailleurs on peut aussi trouver un molosse à la place de H4 et H5, ainsi dans D25, où *frāngārīs* occupe à lui seul les deux postes. Pour ne pas perturber le schéma théorique de H1 à H7, pour garder constamment un nombre de sept zones verbales comparables entre elles et correspondant à sept mots la plupart du temps (mais à six seulement dans D25), je propose de noter *frangaris* H4-5, et son corollaire P2-3* en D25*, de façon à laisser invariablement la place H6 au mot qui forme le dactyle cinquième. Dans le cas présent de D25, cela donnerait :

D25	∪∪	-	---	∪∪	--
<i>delicias</i>	<i>fuge</i>	<i>ne</i> //	<i>frangaris</i>	<i>crimine</i>	<i>uerum</i>
H1/P6*	H2/P5*	H3/P4*	H4-5/P2*-P3*	H6/P1*	H7/H7*
∪∪	-	--	-	∪∪	∪∪∪
<i>Caelica</i>	<i>tu</i>	<i>quaeras</i> ///	<i>ne</i>	<i>male</i>	<i>dispereas</i>
P1/H6*	P2/H5*	P3/H4*	P4/H3*	P5/H2*	P6/H1*

D25*	∪∪	-	--	-	∪∪	--
<i>dispereas</i>	<i>male</i>	<i>ne</i> //	<i>quaeras</i>	<i>tu</i>	<i>caelica</i>	<i>uerum</i>
H1*/P6	H*2/P5	H3*/P4	H4*/P3	H5*/P2	H6*/P1	H7*/H7
∪∪	---	-	∪∪	∪∪∪		
<i>crimine</i>	<i>frangaris</i> ///	<i>ne</i>	<i>fuge</i>	<i>delicias</i>		
P1*/H6	P2-3*/H4-5	P4*/H3	P5*/H2	P6*/H1		

De la même façon, considérons H1 et P6* comme des zones : elles peuvent être occupées par un seul mot, de rythme choriambique : la situation est très fréquente, il suffit de regarder le premier ou le dernier mot de chaque distique (*delicias*, *Hippocrates*, *pauperibus*, *condicio*, *respiciat*, *saluificum*, *omnipotens*, etc.) pour voir qu'on a là un ingrédient important. Mais cette zone peut aussi être couverte par trois mots courts : un monosyllabe long, un dissyllabe // (p. 414) à deux brèves et un monosyllabe long. Cet ensemble, représenté par exemple par *Laus tua non* (D22), réversible en *non tua laus* en fin de D22*, occupe la même surface rythmique que *pauperibus* par exemple. Dans cette situation, toujours dans l'idée de préserver un nombre idéal de sept mots dans l'hexamètre, nous compterons les trois mots successifs comme correspondant au seul H1, quitte à comptabiliser les mots réels sous le code H1 (=laus)-H1bis (=tua)-H1ter (=non). De fait, ce sont bien trois mots distincts qui apparaîtront en ordre inverse dans le pentamètre de D* : P6 (=non)-P6bis (=tua)-P6ter (=laus). D'ailleurs ces zones H1/P6* nécessairement interchangeables dans la réversibilité ne sont pas nécessairement homogènes : l'une peut être constituée de trois mots et l'autre d'un seul : on voit le phénomène se produire justement dans D22 (*Laus tua non* vs *eximium*) ainsi qu'en D19 ou D34 par exemple.

Et même, dans le cas de D21.4*, on voit la zone couverte par H1+H2+H3 occupée par un seul mot, *Amphitryoniades*, qui forme aussi une excellente fin de pentamètre. Ce mot unique doit être compté H1-2-3 et P4-5-6* dans l'algorithme.

Plus curieux : les zones H1-H3 qu'on voit fonctionner de façon très fréquente sur le modèle ci-dessus, sont réversibles entre elles sans dommage. Ainsi dans D29 (ou D30, D31, D46*), on observe un début d'hexamètre en $\bar{\text{ / } \sim \sim \text{ / } \sim \sim \bar{\text{ / } }$ (*tu bona diligit*) qui correspond à la forme H3/ H2/ H1, inverse de la description de D23 ci-dessus, et qui offre une excellente fin de pentamètre *diligit bona tu*. Bien sûr cette fin de pentamètre est l'inverse du modèle donné en premier et suit l'ordre P6/P5/P4. À la réflexion, cela n'a rien de surprenant : si l'on commence l'hexamètre par H1/H2/H3 standard (type *delicias fuge ne*), alors inmanquablement on

terminera le pentamètre de D* par *ne fuge delicias*, ce qui correspond à la structure P4*/P5*/P6* standard... mais aussi à *tu bona diligito*, valant H3/H2/H1. En effet la seconde partie d'un pentamètre est rythmiquement identique à la première partie d'un hexamètre et on peut donc tout à fait construire une première partie d'hexamètre comme on construirait la seconde partie standard du pentamètre, tout en garantissant la réversibilité.

On doit donc admettre aussi que le choriamb *diligito*, quand il occupe la zone 3 comme en D29, peut se monnayer en trois mots, comme les nombreux choriambes de H1 : par exemple le début de D50* *sunt bona quae mala sunt*, qui donne en lecture inverse la fin de pentamètre *sunt mala/ quae bona/ sunt*. Il peut donc y avoir jusqu'à cinq mots sur la zone H1-H3³³.

En fait c'est toute la zone qui va du début à la pause penthémimère qui dispose d'une certaine plasticité. Et c'est la même structure qu'on retrouvera à la fin du pentamètre rétrograde, en sens inverse. Ainsi les zones H1-H3 peuvent être représentées par trois mots ainsi configurés $\bar{ } / \sim \sim \bar{ } \bar{ } \bar{ } / \bar{ } /$, strictement réversibles vu leur symétrie et exploitables en ordre inverse dans la fin de pentamètre de D*. On n'en a pas d'exemple dans le corpus mais on en montrera plus bas deux de notre fabrication.

Il y a dans le corpus deux exemples (illustrant le module B, mais dans le début de l'hexamètre les deux modules sont identiques) qui commencent par un mot de structure // (p. 415) dactylique. C'est *a priori* impossible parce que ces mots de rythme $\bar{ } \sim \sim$ deviennent en lecture rétrograde le dernier mot du pentamètre, où ils doivent donc se scander $\sim \sim \bar{ } \bar{ } \bar{ } /$ (dans une finale métrique $\bar{ } \sim \sim / \bar{ } \bar{ } \bar{ } /$). Ces mots sont *Rēprobus* en D7* et *Rēprimit* en D11 et si Christianus le rend possible c'est parce qu'il peut jouer sur le groupe *pr* (dans les deux mots), qui allonge artificiellement l'initiale dans l'hexamètre mais ne fait pas position dans le pentamètre : *Rēprimit/* + voyelle au début de l'hexamètre, */ rēpri/mit* dans la fin de pentamètre.

Pour ce qui est du module B, le distique dont l'hexamètre se finit par un mot trisyllabique (type *ispe po/lorum// astra* de D11), le changement de formule concerne seulement la zone H5-H6-H7 (et P1-P2, impactés directement par la forme des mots de la fin de l'hexamètre). De H1 à H4, de P3 à P6 il n'y a pas de différence avec le module A : les variations qu'on y a observées seront extensibles, dans les mêmes zones, à ce module B.

Le module B est moins coopératif. En effet, à cause de la structure de H6-7, H5 doit être un mot dissyllabique avec deux brèves. S'il est constitué, à la place, d'un monosyllabe long (ainsi *quod* + consonne en D3), cela produit une impossibilité de césure dans le pentamètre et une impossibilité de penthémimère dans l'hexamètre D*. Avec H5 dissyllabique $/ \sim \sim /$, les coupes régulières sont assurées. Mais H5 est le miroir de P2=H5* ; et dans cette zone, on a systématiquement besoin d'un dissyllabe $/ \sim \sim /$ pour continuer P1 dont la forme $/ \bar{ } \sim /$ est directement impactée par H6 dont P1 est le miroir. Il faut donc systématiquement en H5 un mot susceptible d'une double scansion : *mihi, tibi, sibi, modo, cito...* D'où le grand nombre de ces chevilles dans les distiques de module B à ces places (voir mes notes au cas par cas dans le corpus joint). Ou alors il faut que le dissyllabe en H5 soit devant voyelle (donc H6 commence par une voyelle) mais devant consonne au retour (donc P3* commence par une consonne) : ainsi dans D3, D4... Par exemple (D4) $\bar{ } Iaco/bus \underline{d\ddot{o}c\check{e}t}/ atque Phi/letum// Ipse \underline{f\ddot{u}t} tolerans$ vs (D4*) $\bar{ } tole/rans \underline{f\ddot{u}t}/ ipse Phi/letum// atque \underline{d\ddot{o}/c\check{e}t} Iaco/bus$ etc.

Signalons une variante brillante en D43* : H6 est dactylique (*feruida*) alors qu'il occupe la position du mot qui doit compter deux brèves ; mais c'est qu'il élide sa finale devant H7 (*amore*) ; dans le pentamètre de D43*, il garde sa nature dactylique devant consonne.

Autre variante : parfois H6 est trisyllabique $/ \bar{ } \bar{ } \sim /$ et déborde à sa gauche sur H5 : c'est le type *permisit amando* (D21) d'Optatien. Impact automatique : P1 est lui aussi trisyllabique (dans le cas présent *persensit*). Mais il faut ici aussi que les finales de H6 et de P1 s'inversent

³³ Voire davantage si l'on arrive à scinder les dissyllabes à deux brèves en monosyllabes brefs et qui restent brefs, sans s'allonger ni s'élider en lecture inverse : cela semble une gageure.

Clé 7 (D35*, 46*/D13 selon H4) :

- - - - -
 H1/P6* H2/P5* H3/P4* H4/P3* H5/P2* H6/P1* H7/H7*

Clé 8 (D29, 31) : // (p. 417)

- - - - -
 H1/P6* H2/P5* H3/P4* H4/P3* H5/P2* H6/P1* H7/H7*

Clé 9 (D1)

- - - - -
 H1/P6* H2/P5* H3/P4* H4-5/P2-P3* H6/P1* H7/H7*

Clé 10 (D50*)

- - - - -
 H1/P6* H2/P5* H3* H3bis H3ter/P4* H4/P3* H5/P2* H6/P1* H7/H7*

Clé 11 (absent)

- - - - -
 H1/P6* H2/P5* H3* H3bis H3ter/P4* H4/P3* H5/P2* H6/P1* H7/H7*

Clé 12 (absent)

- - - - -
 H1/P6* H2/P5* H3* H3bis H3ter/P4* H4-5/P2-P3* H6/P1* H7/H7*

Pour ce qui est de l'hexamètre du module B, qui demande, on l'a vu, davantage de souplesse que le module A, je propose de considérer comme raisonnable le seul modèle de D36, très symétrique autour de son pivot H7 :

Clé du module B (D36) :

- - - - -
 H1/P6* H2/P5* H3/P4* H4/P3* H5/P2* H6/P1* H7/H7*

H1 peut (comme dans le module A) être remplacé par trois mots de même surface rythmique $\bar{ } / \sim / \bar{ }$. H4 peut être anapestique ou spondaïque (c'est le cas pour D36* où le spondée *raris* remplace poste pour poste l'anapeste *columen*), voire composé de deux monosyllabes longs. En revanche une contrainte spéciale porte sur H5 : il doit être un mot de structure iambique en devenant P2, soit par une plasticité naturelle des mots iambiques (*mīhī* vs *mīhī*) soit par position (*pānīs* + voyelle vs *pānīs* + consonne).

Pour le pentamètre, la première moitié est directement impactée par la qualité de l'hexamètre (module A ou B) ; sa seconde moitié, en revanche, est contrainte de la même façon dans les deux modules.

La première moitié du pentamètre de module A (jusqu'à la pause à l'hémistiche) offre les mêmes possibilités, ni plus ni moins, que la suite H4-H5-H6 donnée ci-dessus, mais en ordre inverse, dans les clés 1-12 et qui obéissent à trois schémas seulement : // (p. 418)

L'usage et la réflexion combinés vont nous aider à effectuer des recherches nécessaires et suffisantes. Par exemple on peut ramasser dans la même recherche les clés qui offrent des variantes sur H3-H4-H5. En demandant un spondée en place 3 et en se contentant de mettre une frontière de mot après H3 et avant H6 de notre algorithme, on va rassembler dans la même requête des structures différentes mais toutes équivalentes. Si je l'ai bien faite, la même requête me fera apparaître comme conformes les trois vers suivants, qui obéissent respectivement à la clé 7 (variante avec mot spondaïque), à la clé 8 et à la clé 9 :

Hāc fūit/ Hēsperī/ā, // uī/sūmst quōd/ mīttērě/ quēmquam (Luc. 5, 691)

Nūnc mīhī/ nāufrāgī/ō // quīd/ prōdēst/ dīscērě/ fācto (Ov. Pont. 2, 6, 11)

Tūm pyrā/ cōnstrūī/tūr, // quā/ bīs sēx/ cōrpōrā/ Grāium (Ilias Lat. 1048)

En effet, en l'espèce peu nous importe de différencier le premier vers au motif qu'il a (en gras) un mot spondaïque et un monosyllabe long, le second l'inverse et le troisième trois monosyllabes longs, car ce sont là des variantes indifférentes dans l'algorithme. En l'occurrence tous les trois sont de bons candidats pour un centon rétrograde car ils peuvent tous former un pentamètre correct et qui ne semble pas dénué de sens :

Mittere/ quod ui/sumst/// Hesperiae fuit/ haec

Discere/ prodest/ quid/// naufragi/o mihi/ nunc

Corpora/ sex bis/ qua/// construi/tur pyra/ tum.

Les étudiants apprennent donc en expérimentant l'outil à faire la bonne requête pour éviter de doubler ou de manquer un exemplaire.

Le problème est que le site ne permet pas de chercher des distiques élégiaques : on peut chercher des hexamètres ou des pentamètres, mais pas la paire en même temps. La recherche se fait donc séparément et il est difficile de vérifier s'il n'y aurait pas, échappé à l'acribie des grammairiens, un distique ovidien ou catullien qui supportât d'emblée l'inversion. L'autre écueil, inattendu, concerne le nombre de réponses positives. Sur l'hexamètre, en tout cas, plus de 400 vers de la banque de données répondent au critère de la frontière de mots. S'y // (p. 420) ajoutent pas moins de 71 autres, hors algorithme, dotés d'un mot de sept syllabes à l'initiale qui remplit à lui tout seul la zone H1-H3 (type *Amphitryoniades* d'Optatien en D21.4) !

Et le pentamètre est nombreux aussi : il y en a 84 prêts à s'accrocher aux seuls hexamètres du module B.

Reste donc à accomplir un travail fastidieux d'élimination. À vrai dire, à l'œil, beaucoup se condamnent tout seuls : élisions, nature du premier mot (*quos* par exemple), impossible à retourner comme le dernier du pentamètre ; avec un peu d'habitude on repère aussi les futurs allongements, élisions, synalèphes qui rendront impossible la réversion. Enfin le critère du sens après cette première sélection prosodico-syntaxique permet de continuer la sélection.

Voici un centon possible, de module B :

Prāterēā dūō nēc tūtā mīhī uāllē rēpērti DDSD (= Verg. Buc. 2, 40)

Idquē sēmēl fāctūm sīt tībī pērpētūum. DS (= Anth. Lat. 378, 8)

En outre, j'en ai trouvé deux dans une vallée qui ne m'était pas sûre et puisse cet événement unique devenir pour toi éternel !

vs

Pērpētūum tībī sīt fāctūm sēmēl idquē rēpērti DDSD

uāllē mīhī tūtā nēc dūō prāterēā. DS

Puisse un événement unique devenir pour toi éternel ainsi que cette trouvaille dans une vallée sûre pour moi, et non pas deux en outre !³⁶

³⁶ Nous accordons que le sens et la construction, en lecture rétrograde, sont encore plus ésotériques que dans la lecture initiale. Mais en réalité très peu de pentamètres réels se laissent accrocher à des hexamètres réels pour former de bons distiques rétrogrades.

Durant cette phase, les étudiants enthousiastes ont fait, l'air de rien, beaucoup de latin, ce qui restait évidemment l'objectif principal.

2.2.2 Créations spontanées

Dernière phase du travail avec les étudiants, nous avons cherché à fabriquer nous-mêmes un ou plusieurs distiques rétrogrades. Pour la contrainte métrique, nous avons l'outillage décrit dans la section 2.1 ; pour les vérifications de quantité, le Gaffiot électronique. Pour la thématique, nous décidons de la contraindre elle aussi, dans l'idée qu'on travaille mieux sous la contrainte. Nous décidons donc de proposer des énoncés réversibles et correctement versifiés qui parlent précisément de distiques rétrogrades.

Pour des raisons de plus grande faisabilité, nous décidons aussi de produire uniquement des énoncés de module A, avec H7 spondaïque (ou trochaïque).

Le travail d'observation qui a occupé plusieurs séances précédentes nous a habitués à repérer les chevilles : monosyllabes longs (*est, sit, sunt, sint, sic, hic, nunc...*) et mots à deux brèves (*bene, male, mihi*) : il en faut dans chaque distique. // (p. 421)

On cherche aussi des mots choriambiques, dont on a apprécié la profusion en tout début et en toute fin de distique.

La thématique métopoétique nous engage à chercher comment nommer les vers rétrogrades dont nous allons parler dans ledit poème. Martial le nomme *supinum*, mais la structure du mot (˘ ˘ ˘) fait qu'il n'est exploitable qu'en place H7, faisant du vers un exemplaire de module B. Nous récusons donc *supinum* par peur de ne pas arriver à régler toutes les contraintes supplémentaires induites par le module B. Sidoine Apollinaire (*Corr.* 9, 14, 15) parle de *uersus recurrentes*, mais le mot est trop long. Les grammairiens l'appellent *reciprocus* : même sanction. C'est alors que nous pensons au mot *anacyclique* qui est l'un des noms du vers rétrograde. Nous décidons de créer l'adjectif *anacyclicus* (absent du Gaffiot) pour cet usage *ad hoc* : après tout, sa technicité lui tient lieu d'explication et il a un prédécesseur grec. Tant mieux si nous sommes les premiers "Latins" à faire cet emprunt au grec. Le mot est encore plus long que ceux que nous avons récusés mais c'est là que nous faisons une découverte importante : bien qu'aucun mot de cette sorte ne se trouve dans notre corpus d'exemples, *ἄνακύκλιος*³⁷ peut se caser dans la première partie de l'hexamètre et, conséquemment, dans la seconde partie du pentamètre. Il suffit que sa finale soit brève (donc *anacyclicus* est possible mais non pas son ablatif pluriel *anacyclīcīs*), qu'elle le reste (donc il faut que le mot suivant ne commence pas par une consonne) et qu'il soit entouré de deux monosyllabes. En effet la structure ˘ / ˘ ˘ ˘ ˘ ˘ / ˘ fournit un début d'hexamètre jusqu'à la césure penthémimère et, à l'envers (la structure étant symétrique, l'envers vaut l'endroit), une fin de pentamètre après la pause.

Contrainte : les deux monosyllabes qui encadrent le mot long doivent commencer tous deux par une voyelle pour éviter, dans les deux sens, d'allonger métriquement la finale du mot pentasyllabique. Nous proposons donc *Hic anacyclicus est*, qui s'inverse en *est anacyclicus hic*. Cette aubaine nous réjouit beaucoup puisque nous venons de découvrir une clé inédite de fabrication du distique rétrograde, que nous sommes, à notre connaissance, les premiers à tester !

Un début tel que *Hic ana/cyclicus/ est// uer/sus...* paraît un début prometteur, dès lors que le mot suivant commence par une consonne pour allonger la finale de *uersus* qui devient la longue initiale du pied 4. On propose *non* ou *nec* dans l'idée d'inverser aussi le sens du vers rétrograde.

Pendant que certains cherchent la suite, d'autres anticipent sur le vers inversé. Si l'on écrit ce début, on se condamne à terminer le pentamètre sur la séquence (*non*) *uer/sus/// est ana/cyclicus/ hic*. Or *uersus* a une finale brève dans cette situation... et il est nécessaire qu'elle

³⁷ Nous allongeons le y devant groupe occlusive + liquide, comme l'aurait fait Homère.

soit longue car elle constitue la syllabe longue isolée devant la pause du pentamètre. Certains d'entre nous plaidons que l'on voit bien des exemples dans le corpus où une brève à la pause du pentamètre est allongée artificiellement (cf. D1*, D6*, D7, D9*, etc.). Un débat s'engage ; nous continuons à lutter. Mais finalement, nous accepterons cette facilité.

Néanmoins *uersus* va être récusé pour une autre raison. Le sens du début proposé *Hic ana/cyclicus/ est // uer/sus non* oblige maintenant à trouver H6 d'allure dactylique et H7, // (p. 422) pivot spondaïque. Syntactiquement on attend un adjectif qualifiant *uersus* ("Ici se trouve un vers anacyclique non dépourvu de charme", par exemple). Or il faut que cet adjectif soit au nominatif masculin singulier. Donc fini par *-us*, *-is* ou *-er*, en tout cas par une consonne. Il faut donc que H7 commence par une voyelle, pour ne pas allonger la finale du dactyle cinquième et fausser la métrique. Oui mais, en se retournant, cette finale en *us* etc. va tomber sur *non*, qui l'allongera. Et si on transforme *non* en *haud* (habile, pour éviter une position !), alors c'est dans la lecture initiale que cela va fausser la métrique car si *uersus non* est correct à cette place, *uersus haud* ne l'est pas, créant un crétique.

Nous décidons donc de passer au neutre, avec un adjectif de rythme dactylique et de deuxième classe, fini en e bref, qui obligera le dernier mot à commencer par une consonne et supportera sans dommage le contact avec *non* ou *nec* au retour. Il faut donc échanger *uersus* contre *carmen*. Ce n'est qu'après cette trouvaille que nous constatons un dégât collatéral : cette fois c'est le nécessaire passage au neutre *anacyclicum* de la première partie qui coince, car une synalèphe nous oblige à élider maintenant la finale d'*anacyclicum* devant *est* (et devant *hic* au retour). Une dernière pirouette nous tire d'affaire : nous décidons d'helléniser notre néologisme sous la forme *anacyclicon* (éventuellement écrit en grec). Nous finissons même (illusion de l'amour-propre) par trouver que c'est encore plus drôle ainsi dans la mesure où cela atteste que nous sommes nous-mêmes les promoteurs de ce nouveau mot, absent du lexique latin et que nous avons dû aller le chercher dans l'autre langue. Et nous proposons donc un hexamètre *Hic ana/cyclicon/ est // car/men nec/ pergraue/ metro* dont le retour laisse attendre le pentamètre *pergraue/ nec car/men/// est ana/cyclicon/ hic* (avec allongement artificiel de *carmen* à la pause, faute de mieux). Le pentamètre nous prend moins de temps et nous créons notre premier distique rétrograde :

Hic ana/cyclicon/ est // car/men nec/ pergraue/ metro DDSSDS
Carmina/ nunc lec/tor/// sic retro/ colligi/to DS...

Voici un poème anacyclique qui ne contrevient pas à la métrique ; lecteur, rassemble désormais les poèmes à l'envers.

Colligi/to retro/ sic // lec/tor nunc/ carmina ; metro DDSSDS
Pergraue/ nec car/men/// est ana/cyclicon/ hic DS...

Rassemble ainsi, désormais, lecteur, les vers ; cela contrevient à la métrique et ce n'est pas un poème anacyclique.

Dans la lancée, un autre distique (qui part des mêmes bases que le précédent) ne tarde pas à éclore :

Nunc ana/cyclica/ sunt // con/tente/ carmina/ facta ; DDSSDS
Disticha/ conuer/tens/// cor mihi/ laetifi/co. DS...

Voici maintenant des vers anacycliques faits avec effort ; en retournant les distiques, je réjouis mon cœur.

Laetifi/co mihi/ cor // con/uertens/ disticha/ facta ; DDSSDS
Carmina/ conten/te/// sunt ana/cyclica/ nunc. DS...

Je me réjouis le cœur en retournant des distiques que j'ai faits ; les vers, avec effort, sont désormais anacycliques. // (p. 423)

Ce second jet est techniquement meilleur ; il ne profite pas de la licence métrique de l'allongement à la pause du pentamètre. En revanche, il a le même sens dans les deux directions. J'en ajoute un autre de mon cru :

Hexame/trum legis/ hic // nunc/ uersum/ perbene/ factum ; DDSSDS

Perlege/ sic rec/te/// nunc retro/ pentame/trum. DS...

Tu lis ici, maintenant, un hexamètre fait dans les normes ; lis ainsi maintenant correctement, à l'envers, un pentamètre.

Pentame/trum retro/ nunc// rec/te sic/ perlege/ factum ; DDSSDS
Perbene/ uersum/ nunc/// hic legis/ hexame/trum. DS...

Lis ainsi un pentamètre correctement fait à l'envers ; maintenant tu lis parfaitement un hexamètre.

J'ai aussi testé la configuration *Amphitryoniades* de D.21 où les sept syllabes nécessaires du début et de la fin de u distique rétrograde sont occupés par un seul mot. On peut donc proposer aussi :

Innume/rabili/bus pue/ris// fac/ carmina/ docta ; DDDSDS
Vtere/ sic uer/bis/// aedifi/cabili/bus DS...

vs

Aedifi/cabili/bus// uer/bis sic/ utere ;/ docta DDSSDS
Carmina/ fac pue/ris// innumerabilibus DD...

Pour d'innombrables garçons fais des poèmes savants ; use de mots ainsi constructibles. / Les mots ainsi constructibles, utilise-les ; ces poèmes savants, fais-les pour des garçons innombrables.

Tant pis si *aedificabilis* n'est pas attesté dans le Gaffiot : il est de sens prédictible et bien construit, donc virtuellement correct !

Pour parfaire l'expérience, j'ai voulu aussi créer un "hexamètre pentagone", à la façon de Jodelle ou Pasquier (voir les exemples D52 et suivants du corpus), c'est-à-dire un hexamètre qui produit, dans l'autre sens, son propre pentamètre. Cet exercice scolaire m'a pris quelques heures, soyons honnête. Comme il se doit, il faut trouver des mots à double scansion et/ou des élisions ou des allongements qui permettent ici de raccourcir le pentamètre et là d'allonger l'hexamètre, tous deux étant constitués exactement des mêmes mots. Le résultat est, en outre, métapoétique :

Stant metra sex retro sed nunc est quinquepedale.

Pour en faire un hexamètre, il faut scander *retro* avec deux longues (donc avec un allongement artificiel de *re-* devant occlusive + liquide) ; au contraire, dans le pentamètre, il le faudra avec deux brèves (donc en profitant de la loi d'abrègement iambique). En outre, dans le pentamètre, le groupe *st-* de *stant* ne fera pas position, comme cela est courant en poésie classique et une élision fait sauter le surplus. D'où le "distique" :

Stant metra/ sex re/tro// sed/ nunc est/ quinquepe/dale DSSSDS
Quinquepe/dal<e> est/ nunc/// sed retro/ sex metra/ stant DS... // (p. 424)

Il y a six mesures, mais à l'envers, maintenant, il est de cinq pieds ! Il est de cinq pieds maintenant, mais à l'envers, il y a six mesures !

Comme on voit, le latin est une langue morte qui continue à être productive ! La preuve : je donne à *quinquepedalis* ("long de cinq pieds"), terme technique des arpenteurs, un sens inédit à ma connaissance et qui le tire vers la prosodie.

Références bibliographiques :

- André, É. (1892) : "Vers anacycliques", *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 53, 144-146.
Blossier-Jacquemot, A. (2009) : *Les Oulipiens antiques : pour une anthropologie des pratiques d'écriture à contraintes dans l'Antiquité*, thèse dact. Paris 7 (dir. F. Dupont).
Bruhat, M.-O. (2008) : "Une poétique du vœu : inspiration poétique et mystique impériale dans le poème XIX (et quelques autres) d'Optatianus Porfyrius", *Dictynna*, n°5, 1-52.
Lalanne, L. (1845) : *Bibliothèque de poche, Curiosités littéraires*, Paris.
Nicolas, C. (2019) : "Le latin se prête-t-il bien à l'oulipisme ? Quelques exemples renaissants chez François Rasse des Neux", dans C. Liaroutzos et C. Nicolas (dir.), *Le Désir demeuré désir. Mélanges autour de Franck Bauer*, LASLAR (EA 4256), université de Caen Normandie, Presses universitaires de Caen, 35-50.

- Paolucci, P. (2016) : *Pentadius Ovidian Poet. Music, Myth and Love*, Hildesheim.
- Peignot, G. (1842) : alias Philomneste, *Amusements philologiques et Variétés en tous genres*, Dijon.
- Polara, G. (1973) : *Publili Optatiani Porfyrii Carmina*, 2 volumes, Turin.
- Schrenck, G. & Nicolas, C. (2019) : Rasse des Neux, *Recueil poétique (BnF, Manuscrit français 22565)*, Paris.
- Tabourot des Accords, É. (1603) : *Les Bigarrures et Touches du seigneur des Accords, avec les Apophtegmes du sieur Gaulard et les Escraignes dijonnaises*. Dernière édition, revue et de beaucoup augmentée. En ligne sur Gallica.
- Wolff, É. (2001) : “Jeux de langage dans l’Antiquité romaine”, *BAGB*, 2001-3, 317-334.
- Zechmeister, W. (1992) : *Christani Campiliensis Opera poetica*, CCCM, 19, Louvain.

Sitographie

- Musisque Deoque* : site des universités Ca’ Foscari de Venise, Federico II de Naples, de Calabre, de Pérouse et de Parme, <http://mizar.unive.it/mqdq/public/> (consulté en ligne le 26/07/2021).
- Pede certo* : site de l’université Ca’ Foscari de Venise et de l’université d’Udine, <http://www.pedecerto.eu/> (consulté en ligne le 26/07/2021).